

Un autre regard sur le Proche-Orient

Bulletin Internet de France-Israël Marseille
Section de Marseille de l'Association France-Israël, Alliance général Koenig

Juillet 2013

Numéro 11

Éditorial :

Mme Marta Gili ou l'amour de l'art

Le musée du Jeu de Paume a accepté d'abriter une exposition de photos de membres de grandes organisations classées comme terroristes par l'Union européenne, le Hamas, le Jihad islamique, les Brigades al Aqsa. Les héros sont en armes, sourate coranique au front.

C'est l'œuvre, si l'on peut dire, de Ahlam Shibli, une arabe palestinienne qui vit à Haïfa, mais qui tient à dire qu'elle est palestinienne. L'ensemble de l'exposition renvoie irrésistiblement à l'esthétique lugubre et aux clichés usés de la geste jihadiste de Gaza ou Ramallah. En cohérence avec les photos, les commentaires alignent les poncifs de la "résistance", du "martyre", etc.

C'est ainsi qu'un musée parisien financé par l'État devient le support prestigieux d'une opération pauvre et étriquée d'apologie du terrorisme, ou de la barbarie, comme on voudra.

L'opération a sans doute été conçue par les bureaux du boycott de l'Autorité palestinienne; en témoigne la coordination avec les musées d'Espagne et du Portugal où ses amis sont nombreux. Le but est d'injecter à dose continue dans le cerveau du public français et européen, le cirque visuel du Fatah. Il faut que ces images deviennent familières, anodines, pour que les Français entrent sans s'en rendre compte dans l'orbite idéologique des petits officiers de la guerre sainte au nom d'Allah. Il n'est pas sûr que cela fonctionne.

Paris est en train de consolider une tradition de soutien tonitruant au terrorisme palestinien. Le Maire de Paris a reçu à plusieurs reprises Salah Hamouri, un Palestinien emprisonné en Israël pour une tentative d'attentat. Il l'a fait savoir, et il s'est rendu à Ramallah pour recevoir un passeport palestinien. (Oui, ça existe). Des mairies communistes de la couronne parisienne, Vitry, Bezons, Saint-Denis Piereffitte, Stains, La Courneuve, Gennevilliers, Ivry, décernent des titres de citoyens d'honneur à des terroristes confirmés (Marwan Barghouthi, Majdi Al-Rimawi, Amir Sharif Sawalma, Allam Kaabi). Le rendement attendu par le PC de ces manifestations est strictement électoral. Mais ce n'est pas toujours le but recherché.

En 2010, le Musée d'art moderne de la Ville de Paris avait présenté une exposition de l'allemand Kai Wiedenhöfer qui venait de gagner un prix organisé par le fonds financier Carmignac, une série de clichés illustrant les malheurs infligés par Israël aux Gazaouis. En quête de

Suite p. 15

Sommaire

- Éditorial : Mme Marta Gili ou l'amour de l'art
- Shimon Samuels : Quand Himmler croise le jihad dans un musée de Paris
- Gabriel Lévy « Exalter la violence et la haine.... »

Dossier

- L'islam en feu : comment sortir de l'impasse ?
- Daniel Pipes : L'islam peut-il se réformer ? L'Histoire et la nature humaine répondent oui
- David Bukay : La haine de l'islam pour les non-musulmans

Dry Bones RÉALITÉS



Quand Himmler croise le Jihad dans un musée de Paris

Shimon Samuels directeur au Centre Weisenthal pour Jerusalem Post 12 juin 2013 .

Entre 1940 et 1942, Heinrich Himmler, un proche collaborateur d'Hitler, s'est rendu une vingtaine de fois à Paris pour sélectionner une collection de 594 œuvres, des tableaux et d'autres objets d'art, volés aux Juifs français et entreposés dans la prestigieuse galerie du Jeu de Paume, près des Champs-Élysées. Tout au long de la guerre, 22 000 œuvres d'art juives et soi-disant «dégénérées» ont été rassemblées à cet endroit.

Entre 1959 et 1991, le défunt président Mitterrand a complètement rénové cet édifice, comme s'il voulait le laver de la croix gammée qui l'imprégnait. Cette semaine, et jusqu'en septembre, le musée vient de se draper à nouveau dans les sombres couleurs du mal en accueillant «Le foyer fantôme : la mort», une exposition de photos en l'honneur de Palestiniens auteurs d'attentats-suicide, rebaptisés pour la circonstance «combattants de la liberté», où il sont comparés aux maquisards français de la Résistance de la seconde guerre mondiale.

Les Palestiniens qui sont les sujets de ses photos sont tous des meurtriers. Ils ne sont pas distingués selon leur appartenance au Front populaire de libération de la Palestine, aux Brigades des martyrs al-Aqsa, ou aux Brigades Izzedine Kassam du Hamas, trois organisations inscrites sur la liste des groupes terroristes de l'Union européenne.

Cet «événement» prend la suite de manifestations organisées à Saint-Denis, une ville de la banlieue parisienne, pour salir l'anniversaire de l'Indépendance d'Israël. Six meurtriers du même acabit y avaient été honorés du titre de « citoyens d'honneur ».

Leur présence sur le sol français violait à elle seule les obligations de Paris en temps que membre de l'Union européenne.

L'exposition en cours est du même ordre, dans la mesure où le musée du Jeu de Paume, qui accueille des millions de touristes tous les ans, est financé par le Ministère de la Culture et de la Communication. Cette complaisance peut être interprétée, en particulier par des éléments jihadistes, comme un appui de la France, délibéré ou fortuit, au terrorisme suicide.

Le site Internet du musée indique que les jeunes visiteurs sont reçus le mardi par un conservateur du Jeu de Paume. Nous avons appris que les semaines précédentes, par exemple pour la fête du Livre, ces visites avaient attiré des groupes d'étudiants venus de leur moquée, encadrés par leur imam. Des travaux pratiques d'incitation à la haine en quelque sorte.

En août 1944, un train rempli d'œuvres d'art volées faisait route vers Berlin quand il fut arrêté par la résistance juste à la sortie de Paris, à Rosny-sous-Bois.

À peu près au même moment, le dernier convoi de Juifs quittait la France pour Auschwitz. Il ne fut jamais arrêté.

Cette coïncidence, applicable au Jeu de Paume quand il était aux mains de Himmler un instrument de pillage des biens juifs, ou quand il se transforme en vitrine pour les terroristes-suicide, évoque un proverbe latin : «*l'art est durable, la vie est brève*», ou «*l'art est éternel, quand la vie est si courte*». Il semble que pour le Jeu de Paume la vie soit une valeur minuscule quand il s'avère que la victime est juive.

« Exalter la violence et la haine... »

par Gabriel Lévy , chronique des contribuables d'Aubagne 20 juin 2013

« *Exalter la violence et la haine pour instaurer le règne de la justice et de la fraternité, c'est un non-sens* ». Apparemment, notre ministre de la culture ne connaissait pas cette réflexion de Jacques à son frère dans le roman « *Les Thibault* » (tome III, l'été 1914), lorsqu'elle s'est « fendue » de son communiqué au sujet de l'exposition présentée actuellement au Jeu de Paume.

Selon elle : « *le ministère de la Culture et de la Communication n'intervient pas dans la programmation des institutions culturelles, dont la responsabilité revient à ses dirigeants* », au nom de « *la liberté attachée à l'expression artistique* », tout en reconnaissant que : « *l'exposition suscite de nombreuses réactions compréhensibles, car certaines des personnes représentées dans la série "Death", que l'artiste appelle "martyrs", ont commis des attentats ayant entraîné la mort de civils. Elles appartiennent ou appartenaient à des mouvements dont certains sont placés sur la liste des organisations terroristes par l'Union européenne* ».

Dit en d'autres mots par M. Guy Millière : les contribuables français subventionnent « *une exposition à la gloire des tueurs de Juifs au musée du Jeu de Paume* ». Sous ce titre, l'auteur recense les expositions de propagande qui se sont

déroulées en France. « *Ni le Hamas ni l'Autorité Palestinienne n'ont eu besoin de subventionner cette incitation à la haine antisémite, car le ministère de la Culture s'en est chargé* ». Madame Aurélie Filippetti paraît oublier qu'elle est ministre de tous les Français et qu'elle doit contrôler que l'argent des contribuables, **de tous les contribuables**, ne sert pas à des **promotions partisans**, sous couvert de *liberté artistique*.

La France vit-elle désormais dans une société totalitaire ? La liberté d'expression du citoyen lambda est mesurée et surveillée ; l'opinion d'un quidam au sujet du « mariage pour tous », exprimée peut-être un peu bruyamment, lui vaut deux mois de prison ferme ; les photographies des hommes politiques et des journalistes récalcitrants sont exposées au « mur des cons », suscitant ainsi l'antipathie de ceux qui peuvent être amenés à les juger ; les musées d'art (musée d'art moderne de Paris en 2011, expositions itinérantes..) se livrent parfois à une propagande et à un endoctrinement sournois, en ne respectant pas les convictions d'une partie de ceux qui paient ces manifestations. A cet égard, la salle appelée « Bazar » du MUCEM de Marseille sacrifie gaiment à cette tendance.

Dossier : l'islam en feu, comment sortir de l'impasse ?

Jean-Pierre Bensimon

Une émotion sourde étreint aujourd'hui l'Europe à l'invocation de l'islam. Selon une enquête IPSOS, 74 % des Français pensent que c'est une religion intolérante et incompatible avec la société française (janvier 2013). L'enquête *Religiosité et lien social* établit que plus de 75 % des allemands trouvent que l'islam n'a pas sa place en Occident et plus de la moitié qu'il est une menace (début 2013). Aux Pays-Bas, un sondage du Bureau de Recherche Maurice de Hond révèle que 72 % des néerlandais veulent inscrire l'interdiction de la charia dans la Constitution (fin 2012). Les scores de Marine le Pen bondissent en France. Etc.

Il faut dire qu'au nom d'Allah, Merah a abattu trois militaires, un père de famille et les enfants Sandler et Monsonégo, (mars 2012), et que des cellules jihadistes se sont constituées dans la foulée de ses exploits. Un gendarme est agressé au cri de *Allah akbar* à Roussillon (Nord Isère) (mars 2013). Un soldat Vigipirate est poignardé au cou à la Défense par un individu qui vient de terminer sa prière (mai 2013) sur la lancée du charcutage au hachoir du soldat britannique Lee Rigby par deux convertis à l'islam brandissant, outre leurs couteaux, la sourate al-Taubah. Un Iranien vandalise l'horloge astronomique de la cathédrale St Jean de Lyon, car "*sa magnificence empêche le croyant de se concentrer sur sa prière.*" (mai 2013). Pendant ce temps la Suède ploie sous les émeutes urbaines. Quelques faits dans un océan.

En Israël l'envoyé de paix américain, John Kerry, reprend l'avion pour la cinquième fois sans avoir obtenu du président palestinien, non pas la reprise des négociations, mais pas même une rencontre à trois en présence de son vis-à-vis israélien. Posture politique tactique? Cela fait cent ans que les Arabes n'acceptent pas ce qu'ils perçoivent comme une intrusion infidèle dans le *waqf* à laquelle la religion prescrit le *jihad* pour unique réponse. Cela fait 65 ans, 13 ans, et 5 ans qu'ils ont refusé tous les arrangements, y compris ceux qui leur concédaient la partition de Jérusalem et les anciennes Judée et Samarie. Pour accueillir le rameau d'olivier de J. Kerry et ses promesses, des fillettes chantaient à la TV de l'Autorité palestinienne, "*Ô fils de Sion, créatures les plus diaboliques de la création, singes barbares, porcs maudits, ... Jérusalem vomit de l'intérieur d'elle-même votre impureté, vous les impurs, quand elle pieuse et immaculée, vous la saleté incarnée, quand elle est cristalline et limpide*" (juillet 2013) Petit échantillon d'un tsunami de haine apparemment inextinguible. En toile de fond, l'islam, en arabe jamais en anglais.

Mais les premières victimes des pouvoirs de l'islam contemporain sont les masses arabo-musulmanes, encaimées dans des sociétés injustes et bloquées, privées de ce minimum qui autorise une vie humanisée, ou plongées dans le sang et les larmes comme en Syrie. L'immense mouvement tectonique des printemps arabes désespérés en témoigne.

En toile de fond de ce chaos qui lèche de plus en plus hardiment le cœur de l'Europe, l'islam. Et face à cette

évidence il y a une question: l'islam est-il réformable?

On peut bien sûr nier la question et participer aux grands travaux occidentaux de maquillage de l'islam. Religion de paix et de tolérance, mais alors qu'elle est inefficace ! "Pas de contrainte en religion," mais la seule religion est l'islam, les autres ne sont que des falsifications, justifiant destruction et asservissement, car on ne ment pas à Dieu. Religion de protection des minorités, mais si l'Infidèle est un mort ou un esclave en puissance, le *dhimmi* (protégé) est un demi-mort. Religion de fraternité, mais elle prescrit au musulman la haine comme devoir religieux et celui dont l'ardeur est jugée tiède devient en un tour de main un *takfir* (Infidèle), coupable d'apostasie, assigné aux feux de l'enfer et au bras séculier.

A quoi sert-il de dissimuler le potentiel de chaos et de violence inhérent au noyau fondamental de l'islam?

N'est-il pas préférable, au prix d'une étude sérieuse de son fonds doctrinal le plus ultime, de se demander si sa réforme est possible et comment elle pourrait s'opérer, pour le bien de la civilisation, mais aussi pour celui de ses principales victimes, les musulmans..

Revenons donc à la question, l'islam est-il réformable? Deux documents récents, *L'islam peut-il se réformer? L'Histoire et de la nature humaine répondent oui* de Daniel Pipes, et *La haine de l'islam pour les non-musulmans* de David Bukay, présentent des analyses approfondies de cette religion et de sa dynamique possible, que nous soumettons à l'étude de nos lecteurs. Ils demandent un effort particulier mais ils jettent une véritable lumière sur l'un des débats les plus essentiels de notre temps et ils donnent le moyen d'en saisir la substance idéologique et religieuse. Bien qu'apparemment contradictoires, en fait ces deux textes se complètent. Daniel Pipes développe une analyse historique, exposant comment les musulmans ont procédé pour juguler les effets des injonctions intenable de leur Tradition, tandis que David Bukay, remontant aux principes les plus fondamentaux de l'islam marqués par la culture tribale, montre en creux que toute entreprise de réforme tournerait autour de la dé-tribalisation de l'islam. Les forces de blocage sont énormes (le maquillage occidental n'est pas la moindre), mais l'horreur vécue quotidiennement pas des masses musulmanes immenses en libère d'autres, tout aussi considérables.

Notons pour terminer que les deux auteurs ne prennent pas en compte **le facteur démographique** (la poussée de la fécondité au milieu du 20ème siècle a démesurément accru le poids de la classe d'âge 15-25 ans, la plus manipulable par les idéologues au service du projet salafiste-jihadiste, mais son poids va désormais se réduire). Ils n'évoquent pas non plus l'utilisation de la manne pétrolière dans l'enracinement de l'idéologie du retour aux temps premiers de l'islam. L'Occident pourrait cependant peser sur l'orientation de cette arme stratégique. En tout état de cause, des changements majeurs sont à l'œuvre. Mais ils prendront du temps et ils seront souvent cruels.

Daniel Pipes : L'islam peut-il se réformer ?

L'Histoire et la nature humaine répondent oui.

Commentary Juillet/août 2013

Traduction : Jean-Pierre Bensimon

L'islam est souvent présenté comme une force arriérée, agressive et violente. Est-il rivé à tout jamais à cette image ? Peut-il se réformer, se modérer, se moderniser et parvenir à établir des relations normales avec son voisinage ? Les autorités islamiques peuvent-elles formuler une interprétation de la religion compatible avec la plénitude des droits des femmes et des non-musulmans ? Peuvent-elles octroyer aux musulmans la liberté de conscience, accepter les principes de base de la finance moderne et du droit, sans chercher à imposer la charia et un califat ?

Des analystes de plus en plus nombreux pensent que cela n'est pas possible, que la foi musulmane n'est pas en mesure d'y parvenir, que ces travers sont inhérents à l'islam et inscrits dans son essence même. Interrogée sur le point de savoir si elle était d'accord avec ma position : « l'islam radical est le problème mais l'islam modéré est la solution », l'écrivain à Ayaan Hirsi Ali répondit : « il a tort. J'en suis désolée. » Nous sommes du même bord, nous combattons pour les mêmes objectifs, contre les mêmes adversaires, mais nous divergeons sur cette question vitale.

Mon argumentation comporte deux volets. La position essentialiste de nombreux d'analystes est erronée ; et un islam réformé peut voir le jour.

DES ARGUMENTS CONTRE L'ESSENTIALISME.

Pour décréter que l'islam ne changera jamais, on affirme que le Coran et les Hadiths, qui constituent le cœur de la religion, doivent être toujours interprétés de la même façon. Mais en affirmant cela on indique en même temps en quoi cette idée est fautive : rien de ce qui est humain n'est gravé à jamais dans le marbre. Tout ce qui existe sur terre, même la lecture des textes sacrés, évolue avec le temps. Tout ce qui existe a une histoire. Tout ce qui existe à un avenir qui n'était pas nécessairement inscrit dans son passé.

C'est seulement parce que l'on ne prend pas en compte la nature humaine et que l'on fait passer à la trappe plus d'un millénaire de changements dans les interprétations du Coran, que l'on prétend qu'il a toujours été compris

de la même façon. Des changements sont intervenus dans des questions comme celle du Jihad, de l'esclavage, de l'usure, du principe « pas de contrainte en religion », et dans le rôle de la femme. De plus, des commentateurs importants de l'islam au cours des 1400 dernières années - les noms de ash-Shafi'i, al-Ghazali, Ibn Taymiya, Rumi, Shah Waliullah, and Ruhollah Khomeini viennent à l'esprit - sont en désaccord sur le contenu du message de l'islam.

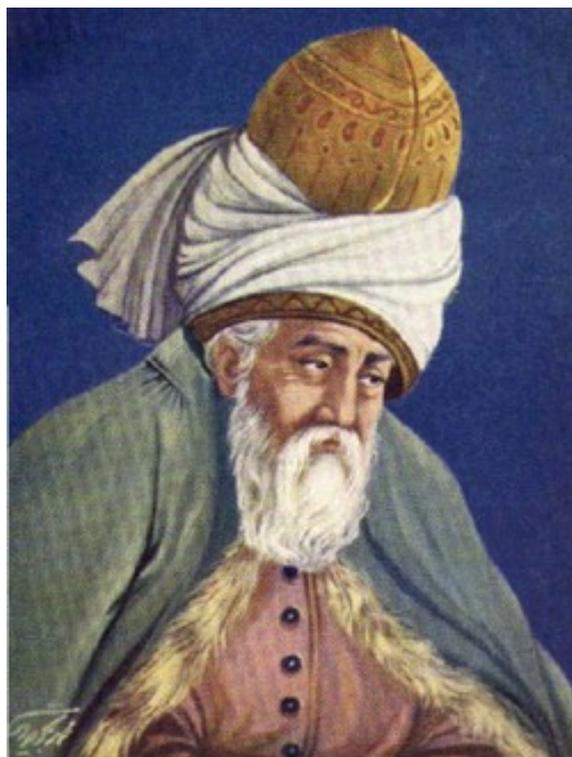
De plus, si le Coran et les Hadiths constituent le noyau central de l'islam, ils n'épuisent pas le capital d'expérience musulmane accumulé par des peuples islamiques du Maroc à l'Indonésie et au-delà, et ce capital joue son rôle. S'en tenir aux écrits religieux de l'islam, c'est comme vouloir comprendre les États-Unis au prisme de leur seule Constitution ; occulter l'histoire de ce pays ne produirait qu'un savoir tronqué.

Pour le dire autrement, la civilisation musulmane médiévale était au premier rang en son temps, alors que elle se situe aujourd'hui bien en arrière quel que soient les critères de succès envisagés. Mais si dans l'histoire les choses peuvent empirer,

elles peuvent aussi s'améliorer. D'ailleurs, dans ma carrière, j'ai été témoin de la montée de l'islamisme depuis ses balbutiements en 1969 jusqu'au courant imposant qu'il représente aujourd'hui ; s'il est parvenu à un tel essor, il peut tout aussi bien décliner. Comment cela pourrait-il se passer ?

LA SYNTHÈSE MÉDIÉVALE

La charia joue un rôle clé dans la vie collective de l'islam ; elle impose aux musulmans de nombreuses obligations intenable. Gouverner avec le niveau d'imposition minimale autorisé par la charia s'est avéré impossible, et comment faire fonctionner un système financier quand l'intérêt est prohibé ? Un système pénal qui demande que quatre hommes témoignent d'un acte d'adultère en flagrant délit est impraticable. L'interdiction par la charia de toute guerre entre frères musulmans est impossible à respecter ; d'autant qu'environ les trois quarts des guerres menées par des musulmans sont dirigés contre des musulmans. De même l'obligation d'entretenir la guerre sainte perpétuelle contre les non-musulmans représente



Rumi (1207-73),
un important mystique de l'islam

Daniel Pipes : L'islam peut-il se réformer ? Oui

(suite) une charge trop lourde.

Pour contourner ces commandements irréalistes, les musulmans pré-modernes inventèrent des échappatoires légaux qui leur permettaient de les contourner sans les violer clairement. Les juristes mirent au point des astuces (*hiyal*) et des procédures permettant d'être quittes avec la lettre de la loi sans se conformer à son esprit. On élaborait par exemple des stratagèmes autorisant une coexistence harmonieuse avec les États non-musulmans. On inventa aussi la double vente (*bai al-inah*) qui permettait à l'emprunteur de payer une forme déguisée d'intérêt. Les guerres entre musulmans requalifiées en *jihād* redevinrent légitimes.

Ces compromis entre la charia et la réalité ont constitué ce que j'ai appelé la « synthèse médiévale » de l'islam dans mon livre *Sur le chemin de Dieu* (1983). Cette synthèse permettait à l'islam de passer d'un corpus d'injonctions abstraites et inapplicables à un système à peu près viable. Dans la pratique, elle adoucissait les contours de la charia, en faisant un code juridique opérationnel. La révision de la charia permettait aux musulmans d'échapper à ses obligations les plus draconiennes. Kecia Ali, de l'université de Boston, citant des spécialistes de la question, relevait le contraste considérable entre la loi formelle et son application dans *Mariage et esclavage dans les premiers temps de l'islam* :

L'un des principaux procédés utilisés par les études sur la Loi a consisté à « comparer la doctrine avec les pratiques effectives des tribunaux. » Comme l'a souligné un universitaire traitant des textes sacrés et de leur expression juridique, « les modèles sociaux étaient très différents de l'image suggérée par les sources formelles. » Les études mettent souvent en évidence la souplesse des jugements et la modération relative des tribunaux face aux textes de la Tradition et à une jurisprudence patriarcale rigide et souvent impitoyable. Nous avons eu la preuve de « la malléabilité de la loi islamique, souvent décrite comme immuable et draconienne. »

Bien que la synthèse médiévale ait fonctionné efficacement pendant des siècles, elle n'a jamais surmonté une faiblesse fondamentale, celle de n'être pas vraiment ancrée dans les textes fondateurs de l'islam. Basée sur des compromis et des demi-mesures, elle était vulnérable à la critique des puristes. D'ailleurs, l'histoire pré-moderne des musulmans est jalonnée de ces retours à la lettre des textes: le fut le cas avec les Almohades au XIII^e siècle en Afrique du Nord et les Wahhabites au XVIII^e siècle en Ara-

bie. Mais à chaque fois, la pression des intégristes se faisait progressivement et la synthèse médiévale ré-émergeait d'elle-même, pour être à nouveau critiquée par de nouveaux intégristes. Cette alternance entre le pragmatisme et le purisme caractérise l'histoire de l'islam et contribue à son instabilité.

LE DÉFI DE LA MODERNITÉ

La solution pragmatique apportée par la synthèse médiévale s'est disloquée sous les coups de la modernité imposée par les Européens, que l'on fait remonter par convention à l'expédition d'Égypte de Napoléon en 1798. Cette intrusion poussa le gros des musulmans dans des directions opposées au cours des deux siècles qui ont suivi, la voie de l'occidentalisation et celle de l'islamisation.

Certains musulmans impressionnés par les succès occidentaux ont voulu réduire la charia à sa plus

simple expression et la remplacer par les solutions occidentales, comme l'encadrement de la religion ou l'égalité des droits pour les femmes et les non-musulmans. Le fondateur de la Turquie moderne, Kemal Atatürk (1881-1938), est la figure emblématique de ce choix. Jusque dans les années 1970. Il semblait que la modernité était le destin inéluctable des musulmans, et que le refus de l'occidentalisation n'était qu'un combat d'arrière-garde et sans objet.

Mais la résistance s'est avérée profonde, et elle a finalement triomphé. Atatürk n'a pas fait école et la république de Turquie est en train de revenir à la charia. Elle tourne le dos à l'occidentalisation qui semblait plus ancrée qu'elle n'était en réalité. Elle séduisait les élites visibles, mais les masses n'y goûtaient généralement pas. À partir des années 1930, les éléments les plus rétifs à l'occidentalisation commencèrent à s'organiser et à développer des programmes politiques, en particulier en Algérie, en Égypte, en Iran, et en Inde. Rejetant l'occidentalisation et ses institutions, ils s'affirmèrent comme les partisans d'une application rigoureuse de la charia, telle qu'ils l'imaginaient dans les premiers jours de l'islam.

Tout en rejetant l'Occident, ces mouvements que l'on a appelés "islamistes", prirent comme modèle les idéologies totalitaires apparues à leur époque, le fascisme et le communisme. Les islamistes ont emprunté à ces idéologies la supériorité de l'État sur l'individu par exemple, l'usage de la force brutale, et la nécessité d'une confrontation cosmique avec la civilisation occidentale. Ils leur



Atatürk (à gauche) et Khomeini
Ils diffèrent autant par l'accoutrement
que sur leur conception de l'islam

Daniel Pipes : L'islam peut-il se réformer ? Oui

(suite) ont aussi emprunté, plus discrètement, les technologies occidentales surtout dans les domaines militaires et de la santé.

Au prix d'un effort créatif et soutenu, les forces islamistes se sont silencieusement renforcées dans la seconde moitié du siècle pour investir finalement le sommet du pouvoir avec la révolution iranienne de 1978-79 conduite par un dirigeant anti-Atatürk, l'ayatollah Khomeiny (1902-89). Comme cet événement décisif a abouti à éta-

blir concrètement un ordre islamique, il a donné des ailes aux islamistes qui ont fait de grands progrès dans les 35 années suivantes, transformant les sociétés et appliquant la charia dans une version remaniée et extrémiste. En Iran par exemple, le régime chiite a pendu les homosexuels à des grues, et il a forcé les Iraniennes habillées à l'occidentale à boire dans les cuvettes des latrines. En Afghanistan, le régime des Talibans a mis le feu aux écoles pour filles et aux boutiques vendant de la musique. L'influence islamiste a touché l'Occident lui-même : on y trouve un nombre croissant de fem-

mes portant le hijab, le niqab, et la burqa. Bien qu'il se soit construit sur un modèle totalitaire, l'islamisme a fait preuve de plus de souplesse tactique que le fascisme et le communisme. Ces deux dernières idéologies ont rarement expérimenté d'autres méthodes que la violence et la coercition. Mais l'islamisme, incarné par des personnalités comme le turc Recep Tayyip Erdogan (1954-) et son parti de la Justice et du Développement (AKP), ont exploré des formes d'islamisme non révolutionnaires. Depuis qu'il été élu régulièrement en 2002, l'AKP sape graduellement le régime laïque du pays avec une adresse remarquable. Agissant au sein même des structures démocratiques du pays, il a pratiqué une bonne gouvernance et s'est bien gardé bien de provoquer initialement la colère des militaires, les vigies traditionnelles du régime laïque.

Les islamistes ont le vent en poupe aujourd'hui, mais leur suprématie est récente et elle n'offre aucune garantie de longévité. De fait, à l'image d'autres utopies idéologiques radicales, l'islamisme perdra de son attrait et sa puissance s'effritera. Il est sûr que les révoltes déclenchées contre les régimes islamistes en Iran et en Égypte entre 2009 et 2013 vont pousser dans cette direction.

VERS UNE SYNTHÈSE MODERNE

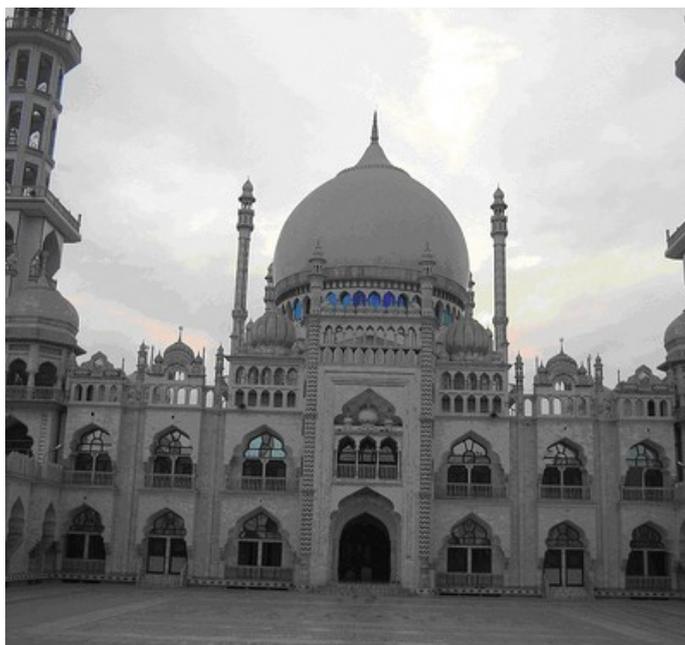
Pour que l'islamisme soit vaincu, les musulmans non-islamistes devront développer une approche alternative de l'Islam et une vision de ce que signifie être un musulman aujourd'hui. Dans cette tâche, ils pourront puiser dans le passé, surtout dans les efforts de réforme des années 1850 à 1950, de façon à développer une «synthèse moderne» comparable au modèle médiéval. Cette synthèse devra faire un choix dans les préceptes de la charia et rendre l'islam compatible avec les valeurs modernes. Entre autres innovations, il devra accepter l'égalité entre les sexes, la coexistence pacifique avec les non-croyants, et le rejet de l'aspiration à un califat universel.

C'est alors que l'islam pourra se comparer avantageusement aux deux autres grandes religions monothéistes. Il y a un demi-millénaire, les Juifs, les chrétiens, et les musulmans étaient d'accord pour considérer le travail forcé comme légitime et le paiement d'intérêts d'emprunt comme illégitime. Avec le temps, à la suite de débats âpres et prolongés, les Juifs et les chrétiens ont changé de point de vue sur cette question ; aujourd'hui on

ne trouve pas de voix juive ou chrétienne pour faire l'apologie de l'esclavage ou refuser de payer des intérêts raisonnables sur les emprunts.

Chez les musulmans par contre, ces débats commencent à peine. Même si l'esclavage a été formellement interdit au Qatar en 1952, en Arabie Saoudite en 1962, et en Mauritanie en 1980, il persiste toujours, comme dans d'autres pays à majorité musulmane (surtout au Soudan et au Pakistan). Il y a même des autorités cultuelles islamiques pour statuer qu'un musulman pieux doit être partisan de l'esclavage. De très grandes institutions financières, assises sur des capitaux atteignant 1.000 milliards de dollars, ont développé ces 40 dernières années des procédés permettant soi-disant aux musulmans observants de ne pas payer, ni recevoir, des intérêts sous forme monétaire (« soi-disant » parce que les banques islamiques utilisent des subterfuges pour déguiser les intérêts en services payants).

Les réformateurs musulmans devront faire mieux que leurs prédécesseurs du Moyen Âge, et fonder leur interprétation à la fois sur les textes sacrés et sur les impératifs de l'époque. Les musulmans qui veulent moderniser la religion devront imiter leurs frères monothéistes et traiter de l'esclavage et de l'intérêt, de l'attitude envers les femmes, du droit d'abjurer l'islam, des procédures judiciaires, et de beaucoup d'autres questions. Un islam



Darul-Uloom-Deoband (Inde)

Daniel Pipes : L'islam peut-il se réformer ? Oui

(suite) moderne et réformé ne pourra pas tolérer l'inégalité des droits de la femme, le statut de *dhimmi*, le *jihad*, ni les attentats-suicide. Il ne pourra pas non plus maintenir la peine de mort pour adultère, les infractions liées à l'honneur de la famille, le délit de blasphème ou d'apostasie.

D'ores et déjà, en ce début de siècle, on peut discerner quelques signes positifs qui vont dans cette direction. Voici quelques avancées au bénéfice des femmes :

- le conseil de la Shura d'Arabie Saoudite a répondu au scandale public des mariages d'enfants en fixant la majorité à 18 ans. Bien que cela ne mette pas un terme à ces mariages d'enfants, c'est un pas vers l'abolition de cette pratique.
- le clergé turc tolère désormais l'entrée dans les mosquées des femmes en menstruation, et il leur permet de prier aux côtés des hommes.
- le gouvernement iranien vient d'interdire la lapidation en cas d'adultère.
- en Iran, on vient d'étendre le droit des femmes de demander le divorce devant les tribunaux.
- en Égypte, une conférence de docteurs de la foi vient de déclarer l'excision contraire à l'islam, et de ce fait punissable.
- une institution musulmane indienne clé, *Darul Uloom Deoband*, a émis une fatwa contre la polygamie.

Il y a aussi des percées notables qui ne touchent pas seulement les femmes :

- le gouvernement d'Arabie Saoudite a aboli la *jizia* (impôt spécifique aux non-musulmans).
- un tribunal iranien a jugé que la famille d'un chrétien assassiné devrait recevoir la même compensation que celle d'une victime musulmane.
- les docteurs de la foi de l'Académie Internationale Islamique de la Charia se sont réunis pour débattre de l'opportunité de la peine de mort pour les apostats.

De tous temps des réformateurs ont multiplié les idées fracassantes, même si elles étaient loin de passer dans la réalité. Par exemple une journaliste saoudienne, Nadin al-Badir, a suggéré non sans provocation, que les musulmanes aient les mêmes droits matrimoniaux que les hommes, et qu'elle puissent prendre quatre époux. S'en est suivi une tempête,

des menaces de poursuites, des dénonciations furieuses, mais un débat bienvenu, inimaginable auparavant, a été enclenché.

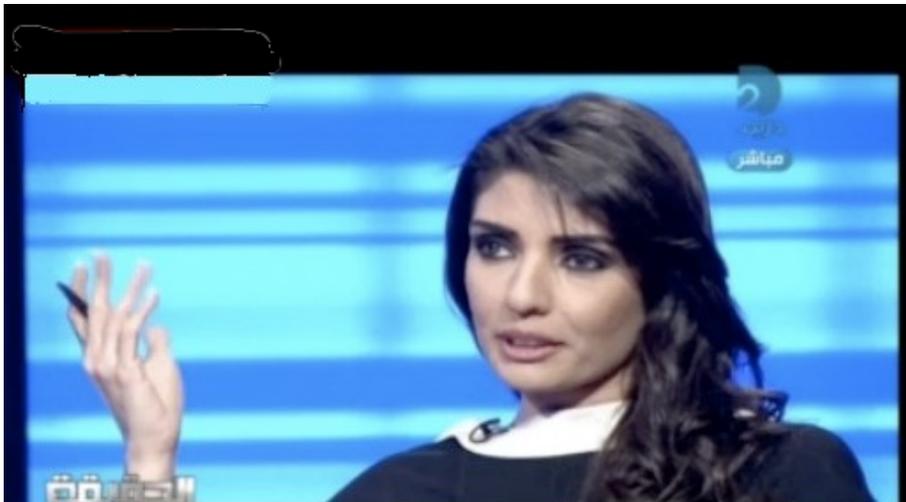
Comme son antécédent médiéval, la synthèse moderne restera vulnérable aux attaques des intégristes de la Tradition qui s'empareront de l'exemple de Muhammad pour interdire toute déviation. Mais comme ils ont été les témoins des ravages de l'islamisme, violent ou pas, il y a des raisons d'espérer que les musulmans rejeteront le rêve d'un ordre médiéval et qu'il seront ouverts au compromis avec la modernité. L'islam ne doit pas se fossiliser dans la mentalité médiévale et il sera ce que les musulmans d'aujourd'hui en feront.

CONSÉQUENCES POLITIQUES

Que peuvent faire les adversaires de la *charia*, du califat, et des horreurs du *jihad*, qu'ils soient musulmans ou non-musulmans, pour faire avancer leur cause ?

Les musulmans non-islamistes ont la lourde charge de développer outre une vision du monde alternative à l'islamisme, un mouvement social alternatif à l'islamisme. Les islamistes sont parvenus à occuper des positions de pouvoir et d'influence à force d'abnégation, d'efforts, de générosité et d'altruisme. Les adversaires des islamistes doivent aussi travailler, probablement pendant des décennies, pour développer une idéologie aussi cohérente et irréfutable que celle de leurs rivaux, et s'attacher à la diffuser. Les docteurs de la foi qui interprètent les textes sacrés et les dirigeants charismatiques auront un rôle central dans ce processus.

Les non-musulmans peuvent aider un islam moderne à aller de l'avant. D'abord en résistant à toutes les formes d'islamisme, pas seulement à l'islamisme extrémiste brutal d'un Ben Laden, mais aussi aux mouvements politiques sournois, légalistes, comme l'AKP turc. Erdogan est moins féroce que



Nadin al-Badir

Ben Laden mais il est plus efficace et pas moins dangereux. Là où les droits de l'homme, les valeurs de liberté d'expression, d'égalité devant la loi, sont violés ou amputés par la *charia*, ils doivent s'opposer systématiquement aux impositions des islamistes.

Par ailleurs, les non-musulmans doivent soutenir les rivaux modérés et occidentalisés des islamistes. Ces personnalités sont faibles et dispersées aujourd'hui, et elles sont face à une tâche écrasante. Mais elles existent et elles représentent le seul espoir de vaincre la menace du *jihad* mondial et l'idéologie suprémaciste islamique, et de lui substituer un islam sans risque pour la civilisation.

La haine de l'islam pour les non-musulmans

David Bukay Middle East Quarterly Été 2013

Traduction: Jean-Pierre Bensimon

Les notes sont à l'adresse : <http://fim13.blogspot.fr/2013/07/la-haine-de-lislam-pour-les-non.html>

L'idée que « le choc des civilisations » entre l'Occident et le monde islamique est un choc de valeurs entre un monde post-chrétien, laïc et tolérant, et une minorité (importante quand même) de musulmans fondamenta-

listes, littéralistes, qui pervertissent le sens de leurs traditions religieuses, est diffusée par de nombreux médias occidentaux, et relève de l'évidence pour la sensibilité de gauche et multiculturaliste. Le verset coranique « *Il n'y a pas de contrainte en religion* » est fréquemment invoqué pour

prouver que l'Islam n'est pas la religion intolérante et avide de domination qui transparait du discours de clercs islamistes comme Youssef Qaradawi et des actes de terroristes comme Oussama Bin Laden. On admet généralement que « *l'Islam, c'est la paix* » comme l'avait dit l'ancien président George W Bush peu de temps après l'attentat du 11 septembre.

Mais qu'en est-il si Bush, comme la majorité de l'opinion, méconnaissait la réalité du noyau doctrinal de l'Islam ? Les croyances islamistes sont-elles réellement les positions d'une minorité perverse ou le reflet le plus exact de la nature intime du système religieux musulman ? L'Occident pourra-t-il jamais obtenir un *modus vivendi* avec un Islam qui par nature considèrerait la civilisation occidentale comme celle d'un « Autre » impur, devant au mieux s'inscrire dans l'orbite de l'Islam et au pire être asservie ou détruite ?

Un examen approfondi du noyau doctrinal de l'Islam s'impose à ceux qui s'étaient délectés de la panacée du multiculturalisme. Ils doivent approcher le système de croyances musulman de l'intérieur, en commençant par l'un de ses principes les plus fondamentaux, la doctrine *al-Wala wal-Bara* (l'amour et la haine au nom de Dieu).

AMOUR ET HAINE AU NOM D'ALLAH

Dans son introduction de 2005 au principe *al-Wala wal-Bara* explicité par Mohamed Qahtani, le cheikh Abdar Razaq Afifi, président-adjoint du Département de la Guidance et membre du Conseil des grands oulémas d'Arabie Saoudite écrit :

Le sujet en question et de la plus grande importance et

d'un intérêt extrême. Premièrement il se rapporte à l'un des principaux fondements de l'Islam et il repose sur deux conditions clés d'une véritable foi : al-Wala est une manifestation d'amour sincère pour Allah son Prophète et les

Croyants ; al-Bara est une expression d'animosité et de haine envers le mensonge et ses adeptes. Ces deux aspects sont le cœur d'une foi véritable. En second, ce principe est apparu à un moment véritablement crucial, où les musulmans n'étaient pas conscients de ces deux qualités qui permet-

tent de distinguer les croyants des incroyants ; leur foi était devenue si faible qu'ils avaient pris les Infidèles pour amis et qu'ils réservaient leur animosité aux croyants.

Le traducteur en anglais de Qahtani ajoute l'idée suivante :

Il est impossible de fournir une traduction littérale en anglais de al-Wala wal-Bara, mais ces termes de la langue arabe prescrivent, d'un côté de se rapprocher de ce qui plait à Allah et à son messager, et de l'autre, de mettre à distance ce qui déplaît à Allah et à son messager.

Al-Wala wal-Bara implique donc une loyauté totale envers l'Islam et un reniement total de tout ce qui lui est étranger. C'est l'un des principaux piliers de l'Islam, de la plus grande importance, venant en second, juste après *tawhid*, la reconnaissance de l'unicité de Dieu. L'allégeance totale et l'amour ne doivent être consentis qu'au sein de la communauté islamique, tandis que le rejet, la haine et l'animosité envers l'Autre sont un commandement découlant des fondements coraniques.

Il est dit : « *Si tu aimes Allah alors suis-moi, pour qu'Allah t'aime et te pardonne tes fautes... Allah n'aime pas les Infidèles... Leur place est en enfer, et ils y resteront à tout jamais.* »

La doctrine *al-Wala wal-Bara* est née dans le système tribal pré-islamique arabe d'où elle s'est étendue à la Oumma (la communauté islamique). Les notions d'amour et de loyauté étaient en vigueur dans la famille et le *hamula* (le clan), tandis que le soupçon et la haine étaient réservés à ceux qui se situaient à l'extérieur du clan, à « l'Autre » en général, celui qui n'obéit pas aux



La haine de l'islam pour les non-musulmans

(Suite)

enseignements de Muhammad. La *Oumma* islamique s'est constituée comme une super tribu sur la base du lien religieux.

Le commentateur médiéval Ibn Taymiya (1263-1328) l'une des autorités religieuses les plus citées par les Wahabites et les Salafistes, illustre *al-Wala wal-Bara* de la façon suivante :

Quiconque aime au nom de Allah et hait au nom de Allah, et quiconque scelle une amitié en Son nom, ou déclare une animosité en Son nom, recevra la protection d'Allah. Nul ne peut goûter la vraie foi hors de ce cadre, même s'il prie et s'il jeûne beaucoup.

Une application littérale de ce cadre conceptuel a été apportée par Abdul Aziz bin Abdullah bin Baz, un ancien premier mufti d'Arabie Saoudite. Il avait prononcé avant la guerre d'Irak de 2003, une *fatwa* (commandement religieux) qui interdisait de rechercher l'aide des Infidèles (*kuffar*) pour le *jihad*, et enjoignait aux musulmans d'éprouver de la haine pour les non-musulmans et de faire preuve d'hostilité à leur endroit.

L'ISLAM ET LES INFIDÈLES

La question de la relation des musulmans avec les Infidèles et l'une des plus importantes en Islam. L'attention portée à ce sujet est considérable : 64 % du total du Coran traite de cette relation, 81 % de la Sira (biographie de Muhammad) et 37 % des *hadith* (propos attribués à Muhammad) sont aussi centrés sur ce thème. Au total, près des deux tiers de la *charia* (loi islamique) sont consacrés aux Infidèles.

Ce qui apparaît clairement quand on se penche sur ce sujet, c'est que l'islam ne s'intéresse pas à la fraternité universelle, comme on le dit souvent, mais à la fraternité entre les Croyants, les membres de la *Oumma*. Le corollaire de ce principe est un antagonisme absolu envers « l'Autre. » Il y a dans le seul Coran, plus de 400 versets qui décrivent les tourments qu'Allah a préparés pour les Infidèles en enfer. Le Coran déshumanise les Infidèles : ce sont de vils animaux, des bêtes, les pires des créatures et des démons, des transgresseurs pervers et des compagnons de Satan qui doivent être combattus jusqu'à ce qu'il

ne reste qu'une seule religion, celle d'Allah. On doit les décapiter, les terroriser, les anihiler, les crucifier, les punir et les expulser, et il faut utiliser contre eux des stratagèmes, ne pas hésiter à les mystifier. Les Croyants doivent entretenir un état de guerre perpétuel avec les Infidèles.

Selon Ibn Taymiya :

Puisque pour l'essentiel, la seule guerre légale est le jihad, et puisqu'il a pour objectif que la seule religion soit celle d'Allah [2:189, 8:39] et que la parole d'Allah occupe le rang le plus élevé, [9:40] il s'ensuit, pour tous les musulmans, qu'il faut combattre tout ce qui fait obstacle à cette orientation. Quiconque combat Allah mérite la mort.

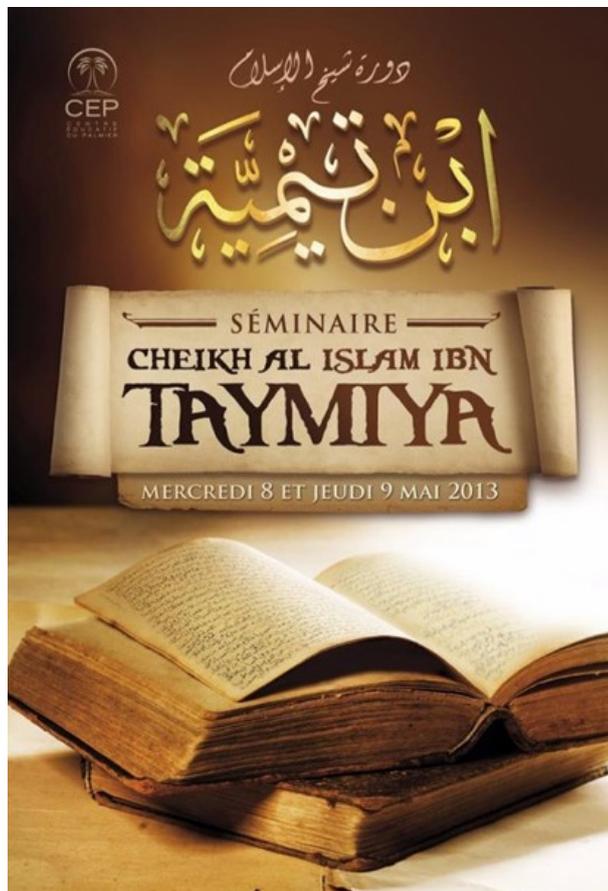
L'origine coranique de cette conception n'est pas mystérieuse. Dans l'esprit de *al-Wala wal-Bara*, les musulmans doivent être pleins de compassion les uns pour les autres, mais impitoyable avec les Infidèles. On ne peut pas prendre les Infidèles pour amis. « L'hostilité et la haine » doivent persister jusqu'à ce que le Fidèle « croie en Allah et en lui seul. » Les Infidèles sont des gens haïssables et maudits, vils et diaboliques couverts de honte et égarés. Même les membres de sa propre famille ne doivent pas être pris pour amis s'ils ne sont pas musulmans. . Comme l'a dit Bernard Lewis :

L'islam est toujours le critère ultime de l'identité du groupe et de sa loyauté. C'est l'islam qui permet de distinguer entre soi et les autres, entre le groupe et les allogènes, entre le frère et l'étranger... La définition ultime de l'Autre, l'étranger et le présumé ennemi, est incarnée par le kafir [Infidèle].

LES AUTRES RELIGIONS

Le Coran dit que toutes les autres religions ont été maudites par Dieu. Tous ceux qui célèbrent des idoles, ou qui confondent Allah avec de faux dieux, ou qui inventent des mensonges sur Lui, ou qui renient Allah, ou qui changent ne fut-ce qu'un mot du livre d'Allah, ou qui ne croient pas que le messager d'Allah soit Muhammad, « doivent être capturés où qu'ils se trouvent et tués dans un vaste massacre. »

Le judaïsme et le christianisme sont rejetés, ils ne sont plus acceptables par Dieu depuis qu'Il a envoyé son dernier messager pour le monde entier, lequel leur a montré leurs



La haine de l'islam pour les non-musulmans

(Suite)

erreurs. Aimer Dieu, c'est rejeter ceux qui Le rejettent.

Ô Croyant, ne prenez pas pour alliés des Juifs ou des chrétiens. Ils sont alliés entre eux et quiconque veut en faire ses amis est certainement l'un d'entre eux ; et Allah ne guide pas vers l'injuste.

Les implications pratiques de cette conception sont régies par les *hadith*.

Ibn Oumar est cité : Le messager d'Allah a dit : « J'ai reçu l'ordre de combattre contre les peuples jusqu'à ce qu'il reconnaissent que nul n'a le droit d'être célébré sauf Allah, et que Muhammad est le Prophète d'Allah ».

Dans plus de 50 sourates coraniques, il y a à peu près 700 versets qui sont dirigées contre les Juifs avec des références négatives explicites : si l'on y ajoute les principaux textes de l'islam, cela représente 9 % du total de la *charia*. Les qualificatifs employés contre les Juifs s'inscrivent dans l'attitude envers "l'Autre" que *al-Wa la wal-Bara* perpétue.

Les Juifs sont maudits à jamais, ils doivent être transformés en singes et en porcs - ou en singes seulement -. Le pire des péchés commis par les Juifs, c'est être devenus des laquais du Diable, et puisqu'ils n'ont pas accepté la véritable foi de l'islam, ils brûleront en enfer. Les Juifs dissimulent la vérité, parce qu'ils sont « les plus viles de toutes les créatures, » les plus pernicieux, avec un cœur plus dur que la pierre. En déformant les paroles de Dieu, les Juifs ont corrompu les textes sacrés et tué les prophètes. Les Juifs sont « fervents de mensonges, » « avides d'interdits » et ils sont « poltrons, vulgaires, et idiots. » Ils sont ce qu'il y a de pire dans la création divine ; les rats sont en fait « des juifs mutants ». Les *hadith* développent ces conceptions d'un point de vue pratique; ils donnent des prescriptions pour leur application, quelquefois même pour le futur:

L'heure du Jugement n'interviendra pas tant que vous n'aurez pas combattu les Juifs, et les pierres et les arbres derrière lesquels un Juif se sera caché diront : « Ô musulmans ! Ô serviteur d'Allah, il y a un Juif qui se cache derrière moi, viens et tue-le. »

Quant au christianisme, l'islam croit que c'est une religion corrompue et déformée, fondée sur des mythes et des légendes. Jésus est un prophète musulman, la divi-

nité du Christ est un blasphème, et donc les fondations du christianisme sont fausses. Les chrétiens ont inventé des mensonges sur Dieu en disant Ses associés, ce qui est le pire des mensonges. Pour cela, ils sont aussi condamnés à l'enfer pour l'éternité. Un jour Jésus sera de retour, et il détruira le christianisme en brisant les croix, et le jour du Jugement il sera un témoin à charge contre eux.

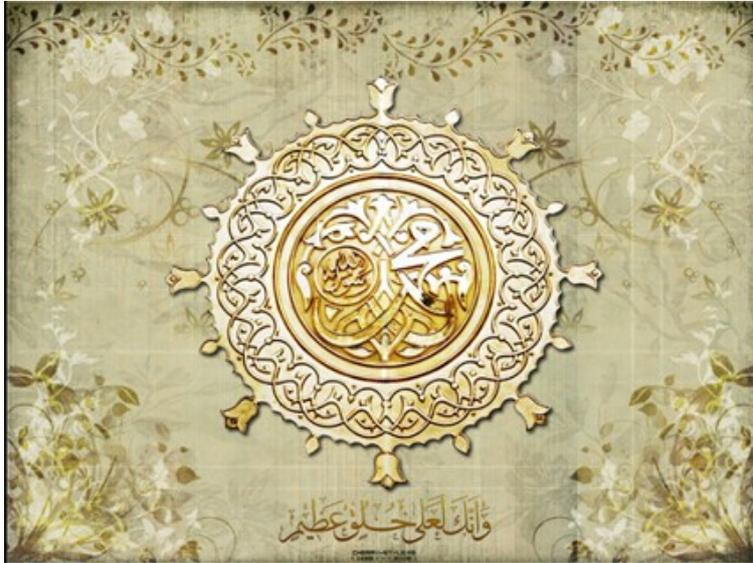
Selon le discours musulman traditionnel, pour son dernier acte avant sa mort, Muhammad a ordonné le nettoyage ethnique des Juifs et des chrétiens d'Arabie. C'est ce qui est s'est produit sous les auspices du Prophète musulman. Les Juifs ont bel et bien été bannis du territoire de l'Arabie, et l'Arabie

Saoudite - l'État-nation moderne qui occupe cette péninsule - interdit jusqu'à ce jour à tout Juif de franchir ses frontières .

LA SUPRÉMATIE DES MUSULMANS ET LE CHEMIN DE LA GUERRE

L'impératif islamique de soumettre la planète par l'établissement d'une *Oumma* universelle est le résultat logique de cette conception du monde. Puisque les paroles d'Allah, (telles qu'elles ont été rapportées par Muhammad) sont intrinsèquement supérieures, les lois élaborées par les hommes constituent en elle-même un péché : elles doivent être remplacées par la *charia*. Il serait monstrueux d'embrasser *al-Bara* et de tolérer que l'humanité ignore la perfection de la loi d'Allah : faire naître le monde le plus parfait qui soit imaginable par des moyens politiques ou par d'autres moyens, est donc un devoir religieux.

Comme l'islam est un système religieux parfait, reflétant la sagesse de Dieu depuis le début des temps, il se situe au-dessus et au-delà de toutes les autres religions. Les musulmans sont les meilleurs de tous les peuples et leur récompense est une vie luxueuse au Paradis. Le terme *dawa* souvent traduit par « prêche » ou « enseignement, » est plus littéralement une « invitation » envoyée à toute l'humanité pour qu'elle accepte l'islam comme seule véritable religion, et qu'elle se soumette à ses commandements. L'attitude alternative, comme permettre aux peuples de se vautrer dans leur ignorance, irait fondamentalement à l'encontre de *al-Wala wal-Bara*, ce que ne saurait jamais tolérer un bon



La haine de l'islam pour les non-musulmans

(Suite) musulman (celui qui connaît le mieux la supériorité de sa foi).

Il en découle un impératif : tuer ou être tué au nom de l'islam est un devoir prestigieux.

Voyons, Allah a donné aux Croyants leur vie et leurs biens, Il leur a promis le Paradis en récompense, [et c'est pour cela] qu'ils combattent pour la cause d'Allah, qu'ils tuent et qu'ils sont tués. Sa promesse émane en vérité de Lui-même, exprimée [dans les paroles] de la Torah, des Évangiles, et du Coran. Et qui pourrait être plus fidèle à ses engagements qu'Allah ?

En tant que peuple choisi par Dieu, les musulmans n'ont pas à ressentir de culpabilité ou de remord envers les Infidèles. Le monde est divisé en deux royaumes distincts : Dar al-islam (la maison de la soumission) et Dar al-harb (la maison de l'épée). La seule relation justifiée entre les deux royaumes est l'état de guerre perpétuel. Il ne peut y avoir de paix avec les non-musulmans mais seulement des trêves temporaires. Le concept de guerre juste dans l'Islam est celui d'une guerre dirigée contre les Infidèles, quelque soient les causes et les circonstances, puisqu'il est toujours moralement justifié et religieusement légitime de combattre les Infidèles.

Le *jihad* est l'état normal des relations entre les Croyants et les Infidèles. Les guerres islamiques sont *futuhat*, racine

arabe pour «ouvert», dans le sens où ces guerres ouvrent le monde au message de l'Islam. Les guerres déclenchées par les Infidèles sont *hurub*, racine arabe pour «colère.» Un territoire conquis au cours du *jihad* par les musulmans est *waqf*, il ne doit jamais être rendu. Tandis qu'un territoire conquis par

les Infidèles est considéré comme une terre occupée qu'il faut reprendre par la force. Avec ce raisonnement, l'expansion territoriale des forces musulmanes par la guerre n'est pas une agression mais l'accomplissement d'un commandement coranique pour répandre l'islam.

L'islam considère la guerre comme le moyen d'établir la paix par la soumission de tous les Autres et la consolidation de l'ordre islamique. Une *pax islamica*, recouvrant la terre entière est le but du *jihad* ; c'est donc une

guerre juste. Une *hudna* ou trêve ne doit pas entraîner l'abandon du *jihad* mais la suspension des hostilités, une situation dormante à partir de laquelle un leader pourra relancer les combats à n'importe quel moment, selon sa volonté. Pour les musulmans, une paix permanente est un état théologique à atteindre pour l'amour du bon (*al-Wala*) plutôt qu'une situation politique qui n'est jamais qu'une paix temporaire permettant d'obtenir un avantage stratégique.

AMOUR, HAINE ET PRIÈRE

Cinq fois par jour, les musulmans déclarent leur allégeance et leur soumission totale à Dieu en récitant les versets ouverts du Coran. Si les cinq premiers versets ne suscitent aucune objection, les versets six et sept prennent une couleur particulière à la lumière de la doctrine *al-Wala wal-Bara*.

[6] *Guide nous sur le droit chemin*, [7] *le chemin de ceux qui ont eu tes faveurs, pas celui de ceux contre lesquels il y a de la colère, ni celui de ceux qui se sont égarés.*

L'un des premiers exégètes du Coran, al-Tabari (838-923) expliquait dans son *Commentaire du Coran* que « ceux contre lesquels il y a de la colère » sont les Juifs tandis que « ceux qui se sont égarés » sont les chrétiens.

Cette vision persiste jusqu'à nos jours comme on peut le voir dans la récente traduction du Coran d'al-Hilali et Khan, validée par le gouvernement saoudien. Elle circule dans les librairies, les mosquées et même dans les prisons. Il s'ensuit qu'en dépit du maquillage intensif des préjugés inhérents à l'Islam pour présenter les Juifs et les chrétiens comme « les peuples du livre » (*ahl al-Kitab*) plutôt que comme de véritables Infidèles, l'un des piliers centraux de la foi islamique, cette traduction

maintient que les

Juifs et les chrétiens sont « l'Autre » qu'il faut garder à distance si l'on veut vivre selon les préceptes *al-Wala wal-Bara*.

De fait, les juristes musulmans prennent soin de faire cette distinction. Sous la loi islamique, et seulement sous la loi islamique, les Juifs et les chrétiens sont considérés comme *ahl adh-Dhimma*, un groupe protégé de citoyens de seconde classe, statut justifié par leur relation avec le « Livre » (la Bible). Quand les Juifs



La haine de l'islam pour les non-musulmans

(Suite)

et les chrétiens résident dans un lieu non soumis à la loi islamique (c'est le cas des Juifs dans l'État d'Israël), alors ce ne sont plus des *ahl adh-Dhimma*, mais des Infidèles.

LA « SECTE SAUVÉE »

L'amour et la haine au nom de Dieu ne vise pas seulement les adeptes des autres obédiences religieuses, mais il contient aussi une composante interne. La pratique

consistant à tenir des musulmans pour des Infidèles (*takfir*) du fait de leur piété insuffisante, est largement pratiqué par les salafistes et les Wahhabites. Les jihadistes utilisent ce qualificatif pour justifier l'usage de la violence contre des musulmans.

Les jihadistes avancent fréquemment un dicton attribué à Muhammad.



Cette communauté se divisera en 73 sectes, 72 d'entre elles iront en enfer et une seule ira au Paradis et ce sera la majorité.

Les jihadistes, de même que les musulmans fondamentalistes, croient qu'il y a « une secte sauvée » (*at-Ta'ifa al-Mansura*), le seul groupe en possession d'une version correcte de la foi islamique. Au concept de *takfir*, avancé par Ibn Abd al-Wahhab (le fondateur du mouvement Wahhabite), s'ajoute le commandement selon lequel on est au seuil de l'apostasie si l'on ne montre pas un niveau suffisant de *wala* (l'allégeance à cette vision d'une véritable foi musulmane) ou un niveau adéquat de *bara* (le rejet des non-musulmans, y compris celui des mauvais musulmans).

Un forum Internet jihadiste cite Sayyed Imam al-Sharif, alias "Dr. Fadl," et Abdul Qadir bin Abdul Aziz, le mentor du chef actuel d'al-Qaeda, Ayman al-Zawahiri:

Le devoir le plus important de ...[la Secte Sauvée] de notre époque, c'est d'engager le jihad contre les régnants apostats qui ont modifié la loi d'Allah, et qui gouvernent les musulmans avec des lois hérétiques d'origine humaine.... les salafistes-jihadistes sont at-Ta'ifa al-Mansura: ils ont promis la victoire contre leurs ennemis et les ennemis de l'islam.

Le lien avec *al-Wala wal-Bara* est indiqué de façon on ne peut plus claire sur un autre forum Internet jihadiste populaire

Qui est *at-Ta'ifa al-Mansura*? Al-Bukhari a dit que c'est le peuple de la connaissance. D'autres docteurs de la foi disent que c'est *Ahl al-Hadith [Sunna]*. Al-Nawawi a dit : il y a ceux qui ordonnent le bien et qui interdisent le mal [*al-Wala wal-Bara*].

La doctrine *al-Wala wal-Bara* est utilisée pour séparer les musulmans des Infidèles, mais en même temps pour repérer les musulmans qui sont en train de devenir *taghut*

(idolâtres). Comme "Secte Sauvée", les groupes salafistes-jihadistes croient avoir le droit divin de juger le niveau d'observance des gens et de les tuer si nécessaire. Les musulmans ont l'obligation de lutter contre les idolâtres qui ne suivent pas ce qu'Allah a révélé.

Identifier les groupes *taghut* est au cœur de la lutte des jihadistes

contre les régimes musulmans qui n'obéissent pas à leur conception de l'islam. Leur doctrine légitime les attentats terroristes. De leur point de vue, ces attentats sont fondés sur un *hadith* : « si quelqu'un quitte la religion islamique, tue-le. » Les salafistes-jihadistes peuvent accuser n'importe quel dirigeant d'être *takfir* s'il met en place un système politique en contradiction avec leur interprétation, la seule exacte, de l'islam.

LA DOCTRINE AL-FITRA

La doctrine de *Fitra* traite du concept islamique de nature humaine. *Fitra* est la prédisposition naturelle de tous les êtres humains à reconnaître qu'il n'y a qu'un Dieu et, par extension, de se soumettre à Sa volonté. L'islam est appelé *Din al-Fitra*, la religion de la nature humaine, parce que dans la conception musulmane ses lois et ses enseignements sont appropriés pour la totalité de l'univers et de l'humanité.

La croyance que toute l'humanité est foncièrement musulmane, est conforme à cette doctrine. Tous les bébés qui viennent au monde sont musulmans, et c'est seulement l'ignorance et l'inconséquence de leurs parents qui les font changer de religion. Les preuves supposées de cette thèse proviennent des Ancien et Nouveau Testaments. Tous les patriarches et les prophètes juifs et chrétiens étaient en fait musulmans : ils prêchaient l'islam des débuts et énonçaient clairement que Muhammad est le messager de Dieu et le « Dernier des Prophètes »

La haine de l'islam pour les non-musulmans

(Suite) Donc Abraham est supposé avoir prié : « *Soumets-nous, Ô Allah, à ta volonté* » tandis que les fils de Jacob auraient dit plus tard : « *Nous adorerons votre Allah, et le Allah d'Abraham, et d'Ismaël, et d'Isaac, le seul et unique Allah, et nous nous soumettrons à lui.* » Moïse est supposé s'être exclamé : « *Ô mon peuple, si tu crois en Allah place ta confiance en lui, sois obéissant.* Son peuple répondit : *nous avons placé notre confiance dans Allah.* »

L'appropriation des figures bibliques par l'islam s'étend au christianisme. Marie est supposée avoir rapporté que Jésus aurait dit :

Il est sûr que Allah est mon seigneur et ton seigneur, que nous le servons, ce qui est le droit chemin. Et quand Jésus percevait des marques d'incroyance chez ceux qui le suivaient, il disait : *qui m'assistera sur le chemin d'Allah ?* Les disciples de répondre : *nous sommes tes assistants (sur le chemin) d'Allah. Nous croyons en Allah et nous portons le témoignage que nous sommes soumis.*

De même que les pères de l'Église utilisaient l'Ancien Testament pour prouver que Jésus-Christ avait été annoncé par les prophètes, les exégètes musulmans cherchèrent aussi des témoignages sur Muhammad et la preuve de son authenticité dans les Ancien et Nouveau Testaments. La promesse biblique de l'arrivée un jour d'un nouveau prophète pour les enfants d'Israël a été interprétée comme l'annonce de l'arrivée de Mohammed en tant que « dernier » tous les prophètes.

Le Cantique de Moïse se trouve dans le Deutéronome 33:2. Il y est dit:

« Yahvé est venu du Sinaï
Pour eux, depuis Seïr il s'est levé à l'horizon
Il a resplendi depuis le Mont Parân. »

Il est réinterprété de la même manière ; le Sinaï est considéré comme le lieu où Moïse a reçu la Torah, Seïr l'endroit où Jésus a reçu la révélation divine, tandis que Parân, une région montagneuse près de La Mecque, serait le lieu où Dieu s'est manifesté à l'humanité pour la dernière fois en apparaissant à Muhammad. Les commentateurs musulmans citent aussi Isaïe 42:1-4, les Psaumes 72:12-17, et Michée 4:1-2 comme preuves supplémentaires du statut de prophète de Muhammad et de sa supériorité.

Quand on les met face à face, *al-Fitra* semble contredire le concept *al-Wala wal-Bara*. *Al-Wala wal-Bara* est exclusif,

al-Fitra est inclusif. *Al-Wala wal-Bara* rejette l'autre. *Al-Fitra* annexe l'autre. Cependant, un examen soigneux montre que *al-Fitra* n'est que la mise en pratique de l'ancienne forme de pensée dans une optique totalisante. L'une et l'autre conçoivent un monde sous l'emprise d'Allah, la supériorité de l'islam étant évidente. La doctrine *al-Fitra* s'attache à prouver la supériorité de l'islam contenu dans le message de Muhammad, en en faisant la religion innée de toute humanité (attestée par les prophètes des Ancien et Nouveau Testaments, en paroles et en actes.) Tous les autres systèmes religieux lui sont de ce fait inférieurs. C'est précisément ce qui est le fond de la doctrine *al-Wala al-Bara* qui prescrit de se rapprocher de la parole d'Allah et de rejeter tout ce qu'il déteste, en particulier les croyances corrompues de l'Autre.

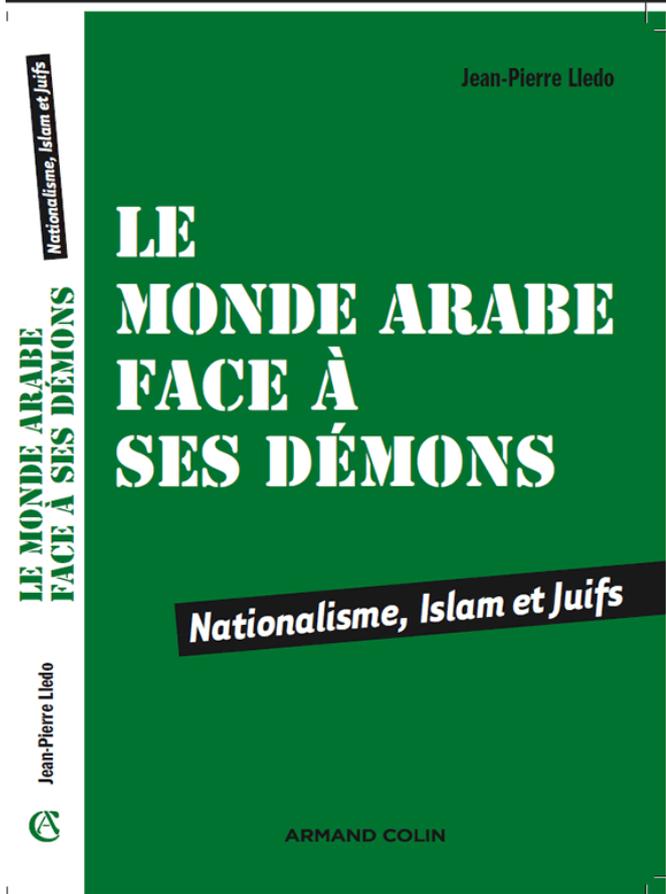
CONCLUSION

La doctrine *al-Wala al-Bara* joue un rôle critique dans la compréhension de la conception islamique du monde et dans la perception de l'Autre, le second principe venant juste après *tawhid*, l'unicité de Dieu pour les Fidèles. Sans cette doctrine, la foi est incomplète; elle est le critère utilisé pour distinguer entre les Croyants et les ennemis de l'islam. *Tawhid* ne sera jamais réalisé sur la terre tant que les Croyants n'appliqueront pas *al-Wala wal-Bara* en s'inspirant du mode de vie de Muhammad (*as-Sirat al-Mustaqim*). Puisque la reconnaissance de la vérité du mes-

sage de Mohammed est l'obligation islamique la plus essentielle, les musulmans ont pour devoir d'imposer la charia à l'humanité. Les Infidèles qui résistent à l'islam sont donc responsables de la persistance de la violence et de l'absence de paix dans le monde. Ce sont eux qui forcent les musulmans à prendre des mesures défensives pour protéger la vérité de l'islam, à travers le *jihad* si nécessaire. La soumission est la seule

solution pour obtenir la paix dans le monde, et dans l'intérêt supérieur de l'humanité, l'Autre doit perdre son altérité. Cette image d'elle-même nous aide à comprendre pourquoi la multitude musulmane réagit violemment dans presque toutes les situations où l'honneur de son prophète ou bien sa foi, semblent méprisés. Cette multitude se plaint en même temps être victime d'oppression, d'agression, de racisme et d'une nouvelle bête noire taillée sur mesure, « l'islamophobie. »





Le monde arabe FACE À SES DÉMONS

Nationalisme, Islam et Juifs

Le dernier livre de JEAN-PIERRE LLEDO

Le précédent livre de l'auteur écrit fin 2011, au moment même où les résultats des élections confirmaient son pronostic : le printemps arabe allait vite perdre son jasmin, l'islamisme était la seule force capable de prendre le pouvoir, et ce processus ne pouvait donc être qualifié de « révolution démocratique ». À moins, bien sûr, de réduire la démocratie au seul suffrage universel, et de se refuser de prendre en compte que pour l'islamisme, « *dimoukratya kafra* », la démocratie est mécréance.

Le déficit démocratique du monde arabe et musulman n'est pas que quantitatif, il est aussi, et surtout, qualitatif : les forces favorables à la démocratie. Elles ont elles-mêmes longtemps été nourries et formatées par des courants de pensée non démocratiques : nationalisme, islamisme, communisme. Quels sont les démons, dans le monde arabe et musulman, qui bloquent la pensée autant des simples citoyens que des intellectuels ? Si la pensée se nourrit du *dissensus*, quelles sont donc les figures de l'unanimité qui tuent la pensée, au sens figuré comme au sens propre, même de l'intelligentsia qui se veut « progressiste » ? Prolégomènes à une nouvelle pensée démocratique, sa déconstruction n'en est-elle pas un préalable...?

Jean-Pierre Lledo, réalisateur de cinéma et essayiste, né en 1947 à Tlemcen, est originaire d'Algérie depuis 26 siècles par sa mère juive, et depuis quatre générations par son père d'origine espagnole. Il a dû quitter l'Algérie en 1993, suite aux menaces islamistes.

L'EAU, UN PROBLÈME?

L'HYDRO-DIPLOMATIE

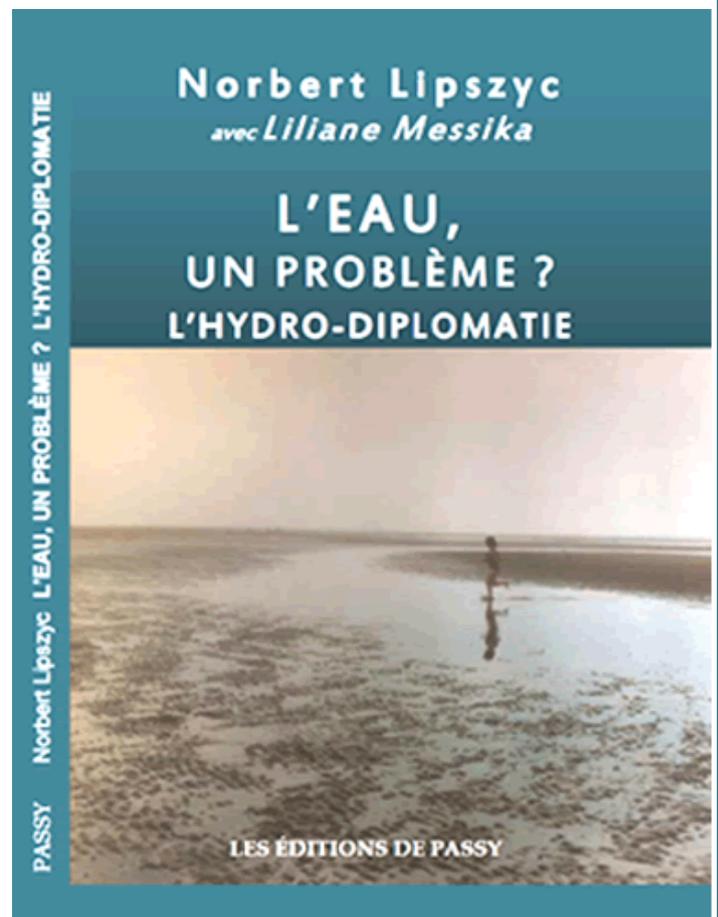
Une des idées les mieux partagées depuis le début du millénaire est la certitude que notre planète manque d'eau. L'ONU a déclaré 2013 l'année de la collaboration internationale dans le domaine de l'eau. Elle s'accorde avec l'OMS pour considérer le manque d'accès à l'eau potable comme responsable à la fois de mortalité et de retard économique. Le parlement français a mené une étude globale sur la « géopolitique de l'eau ».

Des analyses souvent très superficielles concluent au catastrophisme, en ignorant que la pénurie ne provient pas du manque de ressources, mais du manque de solidarité et de mauvaises organisations des services de l'eau ; en ignorant les avancées techniques qui ont permis à un pays, où règne la sécheresse, de devenir leader mondial de la gestion et du retraitement de l'eau et d'exporter son savoir-faire dans des zones au climat parfois plus clément, mais à la pénurie d'eau plus grave.

Norbert Lipszyc, ingénieur des Mines, titulaire d'un Master of Science de Columbia University. Correspondant en France d'ONG environnementales américaines, anglaises et israéliennes, il s'est lancé dans l'étude de l'eau au Moyen-Orient et dans les pays arides. Il prône les technologies alternatives pour résoudre le problème de la pénurie d'eau dans le monde.

Souscription : Livre seul..... 22€ *

Chèque au nom de SPNI France – à renvoyer à SPNI France, 14 rue Angélique Vérien – 92200 NEUILLY



Suite de l'éditorial: Mme Marta Gili ou l'amour de l'art

placements arabes, Carmignac Finances, organisait en échange d'un retour espéré ou contractualisé, un simulacre de prix qui n'était qu'un coup de propagande pour le compte d'un client, avec la bienveillance de la Mairie de Paris, encore elle. Carmignac escomptait un rendement financier, le Maire de Paris un rendement électoral.

Les appuis de l'exposition du Jeu de Paume appartiennent à la sphère idéologique crypto-communiste qui pullule dans les postes de pouvoir culturel, universitaire et médiatique. François Mitterrand avait recruté dans cette vaste mouvance, pléthore de petites mains obéissantes. Marta Gili directrice du musée, et sa consœur Marie-José Mondzain sont emblématiques de ce petit monde. Le problème, c'est qu'un musée financé par l'État fasse l'apologie d'organisations labellisées terroristes par ce même État. Le communiqué embarrassé de Mme Filipetti montre qu'il n'y a pas d'État français, que des petits réseaux mènent leur petite politique en fonction de leurs seules attaches ou de leurs fantasmes, à condition de s'inscrire dans la ligne idéologique du

mainstream et de demeurer dans certaines limites.

Pour justifier son accueil d'une exposition à l'évidence scélérate et parfaitement illégale, Marta Gili s'est abritée derrière la liberté d'expression artistique, tout en jouant la victime des partisans brutaux de la "censure". Malheureusement la loi interdit l'apologie du terrorisme, artistique ou pas. Ensuite il faut avoir beaucoup d'imagination pour déceler la moindre parcelle d'art dans le plat de diptères de Mme Ahlam Shibli. Enfin, Mme Gili dans son respect éperdu de la liberté sans frontières de l'artiste, devrait organiser une exposition à la gloire des 19 martyrs du 11 septembre par exemple. Ou extraire le suc artistique et esthétique des images de l'égorgeement de la famille Fogel par deux jeunes héros Palestiniens de sa paroisse, une décapitation de bébé doit être un *must* en l'espèce. Elle pourrait aussi montrer partout la vidéo de l'égorgeement de Daniel Pearl, un point fort de l'art contemporain, en droite ligne des méthodes et des exploits des figures sépulcrales qui garnissent en ce moment son musée.

REJOIGNEZ LA SECTION DE MARSEILLE DE FRANCE ISRAËL !

L'adhérent à la section de Marseille bénéficie de plusieurs avantages:

- Il reçoit une version papier de « Pour un autre regard sur le Proche-Orient » dès sa parution;
- Il peut participer s'il le souhaite aux commissions de l'association comme la commission politique, la commission formation, la commission « événements » ;
- Il reçoit périodiquement, par e-mail, les communiqués et les nouvelles importantes;
- Il a accès gratuitement aux sessions de formation (sauf contribution aux frais de logistique).

POUR REJOINDRE LA SECTION DE MARSEILLE

Nom:

Prénom:

Adresse:

.....

Téléphone: _ _ _ _ _

E-mail :

Cotisation ordinaire : **individus 30 € couples 40 €**

Cotisation nationale : **60 €**

Autres montants: Soutien **100€** Membre d'honneur : **250 €**

Un Cerfa et une carte de membre de l'association sont adressés en retour

Cheques libellés à l'ordre de « France-Israël » et envoyés à l'adresse ci-dessous

France-Israël Marseille BP 42 13266 Marseille cedex 08

e-mail : franceisraelmarseille@gmail.com

Blog : <http://fim13.blogspot.fr>

Israël reste une cible permanente des dirigeants du monde arabo-musulman

Disproportion !

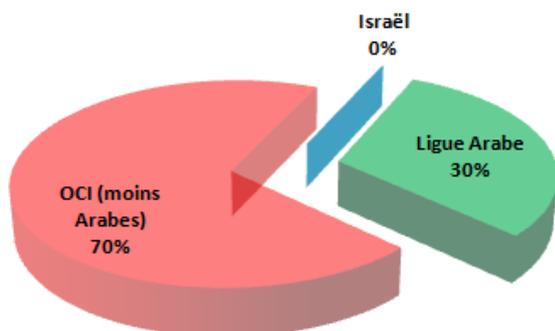


	Territoires comparés en km ²	Populations comparées en millions
Israël	22.000	7,95
Pays de la Ligue arabe	13.770.000	355,00
Pays de l'Organisation de la Conférence Islamique (OCI)	31.677.000	1.610,00

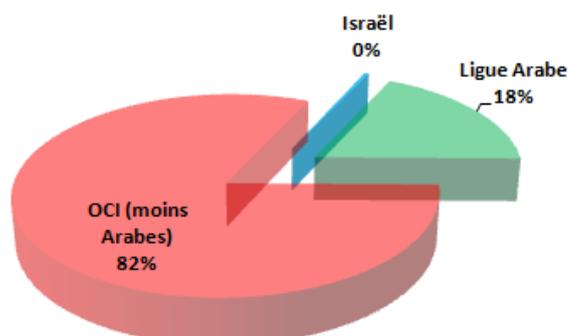
Comparaison entre Israël et le monde arabo-musulman

OCI = Organisation de la Conférence Islamique

Surface des territoires respectifs



Effectif de la population



France-Israël Marseille Section de Marseille de l'Association France-Israël, alliance du général Koenig

Directeur de la publication : Jean-Pierre Bensimon

e-mail: franceisraelmarseille@gmail.com

FIM BP 42 13266 Marseille cedex 08

Blog : <http://fim13.blogspot.fr>